



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales-lettres-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENTES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique
de son assimilation à l'afrocentrisme
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières
du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu,
des origines à la période coloniale
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. Engagement des associations musulmanes dans la promotion
du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique
et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun :
matérialité du sacré et ontologies religieuses
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve
des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla
de la Province du Sanguié
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) :
genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions
de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
 Sadibou SEYDI..... 454-467
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
 Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
 BAYANG Sirbéle..... 482-495
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
 Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
 Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
 Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
 N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
 Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
 Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
 Charles SAMAKE..... 583-598
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
 Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>

Philosophie

- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssouf Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassinabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement

Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &

Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique

Saad CHAFIK..... 1285-1303

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la « désédéification » dans *galerie infernale* de Jean-Marie Adiaffi

Zana Karim SORO

Université Alassane Ouattara,

Bouaké - Côte d'Ivoire,

Email: soroci0312000148@gmail.com

Date de soumission : 15-05-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>

Résumé

L'occident a longtemps nié à l'Africain toute traçabilité susceptible de le définir en tant que sujet social ayant une mémoire, des valeurs morales et un patrimoine culturel. À l'opposé, il a érigé sa race (la race blanche) au sommet de la pyramide de qualification des données humaines. La poésie négro-africaine d'expression française, qui a pris son envol de l'engouement négritudien, a contribué à la déconstruction de cette contre-vérité historique enrobée de sombres intentions de curetage-spirituel et d'une volonté manifeste de ravalement de la race noire. Sa thématique principale a donc été enveloppée de teinture identitaire en réaction aux postulats suprématistes occidentaux. Motivée au départ par le regard biaisé de l'occident sur l'Homme Noir, cette poésie affiche désormais les relents d'une poétique de renouvellement détournée de la doxa négritudienne. Construction intertextuelle, enchevêtrement linguistique, pratiques déconstructivistes, langage subversif au code moral sont, entre autres, autant de nouveaux déterminants qui la définissent. La présente étude se donne pour objet d'analyser, dans une perspective stylistique, l'un des axes de rupture et de refondation qui sonnent le tocsin d'une poésie inscrite dans les sillages d'un élan de renouveau formel et surtout thématique.

Mots clés : Stylistique, poétique, rupture, renouvellement, « désédéification ».

The Sacred at Risk of Deconstruction, or the Discourse of 'De-sacralisation' in Jean-Marie Adiaffi's *Galerie infernale*

Abstract

the west has long denied the African any traceability that could define him as a social subject with memory, moral values and cultural heritage. On the other hand, he has put his race (the white race) at the top of the human data qualification pyramid. The French-expressed Negro African poetry, which took flight from the Negrituan craze, helped to deconstruct this historical falsehood that was shrouded in dark intentions of spiritual purification and a clear will to destroy the black race. its main theme was therefore wrapped of identity dyeing in reaction to the western supremacist postulates. Initially motivated by the biased view of the West on the black man, this poetry now shows the traces of a poetic renewal, turned away from doxa negrituan. Intertextual construction, linguistic entanglement, deconstructionist practices, language that subverts the moral code are among other things new determinants of it. The present study aims to analyze, from a stylistic perspective, one of the axes of rupture and re-foundation that are at the heart of poetry written in the wake of an upsurge in formal and especially thematic renewal.

Keys words: Stylistic, poetic, rupture, renewal, "desedeification".

Introduction

La stylistique, discipline des sciences du langage, s'intéresse au traitement technique du matériau langagier, en régime littéraire. Différentes mutations, considérées antagonistes, la définissent et contribuent, chacune, à l'enrichissement et à l'extension de son champ d'application. La première, à coloration linguistique défendue par Charles Bally, s'est souciée des faits de style dans la langue parlée. Marcel Cressot et Jules Marouzeau, eux, proposent une autre donne directive : jusque-là intimement associée à la langue parlée, la discipline stylistique est orientée vers l'objet-texte, jugé stable et mieux travailler de sorte à produire des effets stylistiquement saisissants : « l'œuvre littéraire est par excellence le domaine de la stylistique précisément parce que le choix y est plus « volontaire » et plus « conscient » (M. Cressot, 1974 : 17) ; et Jules Marouzeau en soutenant que « C'est surtout en écrivant que nous travaillons notre style » (J. Marouzeau, 3^e éd., 1950 : 41-42).

Dans les sillages de cette réorientation stylistiques littéraire, Michaël Riffaterre propose une autre ligne de vue : la prise en compte du lecteur dans le programme analytique. Selon lui, « ce n'est pas dans l'auteur (...) que se trouve le lieu phénomène littéraire, mais c'est dans la dialectique entre le texte et le lecteur » (M. Riffaterre, 1982 : 92-118). L'orientation réceptionniste proposée par Riffaterre avait été antérieurement soutenue par Sartre sous un angle de vue générale de l'œuvre littéraire : « La création ne peut trouver son achèvement que dans la lecture (...). C'est à travers la conscience du lecteur seulement [que l'artiste] peut se saisir comme essentiel à son œuvre, tout ouvrage littéraire est un appel » (Jean-Paul Sartre, 1948 : 53).

Cette réorientation est appelée « stylistique des effets ». Le lecteur, érigé en valeur suprême, fait le texte, y projette ses images et saisit les significations possibles. Le « texte littéraire [devient et] s'analyse comme discours » (G. Molinié et A. Viala, 1993 : 9) dont la portée significative tient du système des données immanentes. Lorsque ces données sont déconstruites, le décodage du message impose une approche particulière du construit discursif.

La poésie négro-africaine d'expression française, ayant pris son envol du mouvement négritudien, s'est nourrie de la problématique négro-identitaire, relative à la question existentielle du Noir dont la culture est inexorablement ravalée par les idéologies suprématistes et annexantes de l'occident. L'ampleur de ce ravalement, qui a valu la raillerie du Noir à la face du monde, a justifié la naissance de la Négritude soucieuse de repositionner le Noir dans sa dignité de sujet social. Les productions littéraires en sont fondamentalement des illustrations

convaincantes de ce combat de défense culturelle et identitaire. La réussite de cette tâche a nécessité l'adoption de principes d'écriture distincts des exigences versificatrices classiques.

À la suite de cette rupture des négritudiens vis-à-vis des canons occidentaux, une seconde rupture se fait par une catégorie de poètes Noirs. Les œuvres de ces derniers se caractérisent par une multiplicité de stratégies discursives et déconstructivistes qui complexifient davantage la problématique du littéral. Le construit énonciatif endosse des tendances subversives et distorsives observées dans l'adoption de procédés d'écriture qui frisent une certaine forme d'aberrance scripturaire.

Les axes de rupture constatés dans ces œuvres sont multiples, aussi bien sur le plan formel que thématique. Cet article propose une approche stylistique, d'un de ces axes de rupture, particulièrement au niveau thématique, dans l'œuvre poétique *Galerie infernale* de Jean-Marie Adiaffi, à partir des interrogations suivantes : En quoi la prégnance d'une poétique du Sacré déconstruit se lit-elle dans *Galerie infernale* ? Quels enjeux définit le traitement de cette thématique ? L'hypothèse générale est que, au niveau thématique, *Galerie infernale* se désaxe des thèmes nourriciers de la poésie négritudienne au profit d'autres thèmes, entre autres, la déconstruction du Sacré. L'objectif général est de montrer que, au-delà du construit discursif anti-religieux et « anté-christ », cette œuvre invite le Noir à se départir des illusions providentielles (entretenues par les cultes religieux) afin de répondre à un devoir de responsabilité dans la question existentielle.

Notre approche sera structurale, appuyée sur la matrice interne du texte, et herméneutique, quêtant l'effet de sens à partir d'autres ordres de réalités extratextuelles. Nous présenterons, succinctement, des facteurs motivateurs de la poésie négro-africaine, avant de s'intéresser proprement à l'examen du discours de la désédification.

1. La poésie négro-africaine : des sources fondatrices d'un concept communautariste

Les données historiques de la poésie négro-africaines écrite d'expression française sont intimement liées à l'avènement de la Négritude, concept-courant littéraire en réaction à la baronnie occidentale suprématiste. Les facteurs instigateurs de la naissance de la poésie négro-africaine sont distincts.

1.1. Les vues de biais

Bien de spécialistes de l'histoire du monde ont ravalé l'Afrique noire et ses occupants au rang de la « singerie » à partir de postulats hâtivement conclus sur l'absence de l'africain dans l'ordre ontologique qui gouverne le monde. Le schéma de ces vues biaisées se dessine

déshonorablement avec Dominique-Octave Mannoni qui soutient la thèse d'une dépendance psychologique du nègre « qui a une disposition psychique qui est telle que, il ne se sent bien que lorsqu'il dépend d'autrui » (D-O. Mannoni, 1950). Le Noir, à l'en croire, ignore la notion de liberté et n'y aspirerait même pas.

Le philosophe Friedrich Hegel s'inscrit dans la même logique. Son discours, fondamentalement haut de mépris, embourbe l'africain dans la fange de la sauvagerie primitive qui contraste manifestement avec l'Europe, centre de la civilisation et de la maturité de l'Esprit. Sa théorie définit le Noir sous l'angle de l'abjection, de l'irréflexion et de la brutalité enfermée dans l'immédiateté, sans ouverture à la raison. Le Noir ne saurait être qu'un sujet social porté essentiellement sur la contingence, l'instantané. Il attribue au continent africain les traits de caractères d'une antre réservée aux « manifestations épouvantables », qui demeure aux abords de l'ordre universel.

L'Afrique n'a pas, à proprement parler, une histoire (...) elle ne fait pas partie du monde historique, elle ne montre ni mouvement, ni développement. Ce que nous comprenons en somme sous le nom d'Afrique, c'est un monde anhistorique non développé, entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle (F. Hegel, 1822 : 245-269).

Historiquement, l'intellectualisme n'est pas l'apanage de l'africain qui n'est entré dans l'histoire que par les portes larbinistes. Sur le plan de la religion, il dénie toute prégnance divine inscrite dans les gènes de la conscience du Noir d'autant plus que celui-ci demeure dans un repli en soi. Les abondantes relations des missionnaires, conclut-il, mettent ce fait hors de doute.

1.2. Le mouvement de la Renaissance nègre

La publication de l'ouvrage de William Edward Burghardt Du Bois, *Âmes noires*, enclenche manifestement la prise de conscience des Noirs Américain. Témoignage et réflexion sur la condition du Noir, cet ouvrage favorise l'élan de libération du poids des exactions séculaires. La création de l'Association nationale pour la promotion des gens de couleur fait le sillage à l'expression, à la fois libre, individuelle et collective, des embarras quotidiens auxquels sont voués les Noirs américains. S'énonce ainsi une génération de poètes et de romanciers Noirs américains qui fondent le « mouvement de la Renaissance nègre ». Nombre d'entre eux séjournent à Paris où ils côtoient des étudiants africains et antillais en qui ils trouvent des auditeurs attentifs.

Les objectifs généraux de ce « mouvement Renaissance » portaient essentiellement sur la réhabilitation des valeurs culturelles des Noires et la revendication d'une autre place dans la société que celle où les Noirs étaient cantonnés. À ces précurseurs américains, il faut ajouter le

mouvement de « retour aux sources » par lequel les intellectuels haïtiens travaillaient, à partir des années 1920, à revaloriser leurs traditions (histoire, religion, contes, dialecte) sous l'impulsion notamment du médecin Jean-Price Mars. Ce dernier défend et insiste sur le fait que l'héritage ancestral de leur île est, en grande partie, tributaire à l'Afrique. Figure aussi, parmi ces précurseurs, René Maran dont l'œuvre romanesque *Batouala* sous-titrée « véritable roman nègre » affirme la dignité des populations africaine et dénonce vertement les exactions commises par l'Administration française dans la colonie de l'Oubangui-Chari, l'actuelle république centrafricaine.

Ainsi, les voies étaient peu à peu balisées pour les intellectuels et les créateurs Noirs soucieux de faire valoir leur identité culturelle. À Paris, étudiants africains et antillais prennent le relais dans les années 1930. Ils sonnent la trompette de la révolte et sonnent le rassemblement. Nombre de revues voient le jour telles que *La Revue du monde noir* et *Légitime défense*¹.

Les fondateurs de cette dernière contrecarraient la civilisation occidentale, critiquaient les auteurs du terroir haïtien vendus à la cause occidentale et prêchaient l'avènement d'une littérature imprégnée des échos des haines et des aspirations du peuple opprimé. Paru en un seul numéro, cette revue a eu un impact décisif sur certains étudiants Noirs d'alors, notamment Aimé Césaire, Léon-Gontran Damas, Léopold Sedar Senghor qui mettent en place le journal *L'Étudiant noir*, marquant l'avènement de la « Négritude » dans les lettres négro-africaines.

2. La Négritude : glas de l'envol d'une poésie identitaire

Le mot « Négritude » est constitué de deux items : « négro- » et « -itude ». Le suffixe « -itude », par usage lexicologique, traduit un état² d'esprit, ou l'ampleur d'un phénomène, d'un style de vie identitaire. La Négritude définit la mentalité et l'humanisme nègre ; la force d'un esprit qui tient à la vie avec ses particularités. Elle est la reconnaissance des valeurs du monde noir, l'inscription d'une fierté raciale qui refuse d'être dévorée par des cultures féroces.

Les auteurs de la Négritude n'ont pas que lui donné un nom. Ils ont aussi tenté de trouver l'image et le rythme authentique de leur culture, en créant une littérature dont la différence ne portait pas sur la langue mais sur des traditions culturelles spécifiques. Ils ont légué aux écrivains africains et néo-africains qui leur ont succédé, la liberté de se détacher des modèles et contraintes scripturaires européens et de créer leur propre style poétique.

¹ La revue *Légitime défense* naît en 1932 de par la réaction d'intellectuels haïtiens : René Ménil, Jules Monnerot, Etienne Lero.

² À titre illustratif ces expressions « attitude » / « aptitude » / « exactitude » / « habitude » ... qui révèlent la matière et la manière d'être d'un être ou d'une chose, au côté d'un autre ensemble d'êtres ou de choses.

Le mouvement de la Négritude rassemble des Noirs de tous les horizons. De nouvelles approches définitionnelles par extension voient le jour. Du postulat identitaire, le concept de Négritude sera élargi à l'ensemble des valeurs économiques, politiques, intellectuels, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités d'Amériques, d'Asie et d'Océanie. La Négritude se clame haut et fort. L'identité africaine, et par-delà celle du tiers-monde, affirme sa dignité et ses lettres de noblesse. À partir des années 1950, les héritiers se font de plus en plus virulents, dénonçant l'essoufflement de l'administration coloniale et réclamant la volonté de se soustraire des souffrances endurées de son gouvernement.

Le Noir qui avait longtemps été sous le coup de clichés séculièrement subis, se redresse et refuse le jugement complexifiant qui le ravale vilement. Ce sursaut historique va se traduire par la ferme volonté de réhabiliter les cultures nègres, d'en montrer la grandeur et la beauté. La thématique qui a fondamentalement nourri la poésie négro-africaine a tourné autour de l'esclavage, de la colonisation et des indépendances. Cette thématique classificatoire est pertinemment mise en exergue par certains critiques qui se sont intéressés aux grands traits définitoires et distinctifs de la poétique traditionnelle de la poésie d'Afrique noire francophone. Parmi ceux-ci, Jean-Pierre Makouta M'boukou qui écrit : « Nous nous sommes demandé, à l'occasion d'une rencontre, ce qu'aurait été la littérature n'eussent été l'esclavage, la colonisation et les indépendances africaines. L'histoire du monde entier aurait été tout autre, tout particulièrement celle de l'Afrique (...) » (J-P. M'boukou Makouta, 1985 : 25-26).

La première poésie a donc reposé sur trois thèmes essentiels qui sont l'esclavage, la colonisation et les indépendances. L'ébullition intellectuelle des Négritudiens a mis en crise les canons classiques voulus par l'occident comme norme de fabrique du discours poétique. L'esprit de créativité poétique, libéré et libérant, sonne le tocsin d'un premier axe de rupture vis-à-vis du « maître ».

De cette rupture résultera la production d'œuvres qui répondent aux aspirations du négro-africain à travers une thématique inspirée de la compréhension et de l'expression poétique de sa réalité, une sémantique qui a consisté en l'apport des nouvelles significations, une rythmique qui a révélé l'introduction dans le français poétique des cadences prédominantes dans les langues d'Afrique noire.

Dans le cheminement de cette première rupture opérée par la Négritude, une seconde rupture se fait. Les œuvres de ces derniers sont teintées de tendances subversives et novatrices observées dans un savant maniement des procédés d'enchevêtrement de genres, de langues, de thèmes pluriels. La singularité des données scripturaires et le renouvellement de la thématique,

désormais tous azimuts, sont autant de composantes pertinentes d'une pratique poétique désaxée de la doxa de leurs prédécesseurs. Entre autres thèmes, celui du regard « contre-Dieu » comme nous tenterons de le montrer par l'approche stylistique de l'œuvre poétique adiaffienne susmentionnée dans l'intitulée dans cet article.

3. Analyse stylistique du discours de la « désédéification » *Galerie infernale*

Le substantif « désédéification » est formé par ajout préfixal (« désé-») au nom « déification », dérivé du verbe « déifier », qui a pour composantes sémiques //diviniser//, //vénérer//, //mettre en honneur//. La déification, acte d'attribuer les traits de transcendance à une entité, à une personne, ou à un objet, en l'élevant au rang de divinité, s'oppose à la désédéification, qui définit le versant contraire.

L'un des traits définitoires de la poésie négro-africaine réside dans le discours de la « chute » du divin. Dieu, de son firmament céleste, est dépouillé de sa divinité, diminué au rang des êtres ordinaires. Cette perception du Dieu au rabais est prégnante chez Adiaffi, notamment dans *Galerie infernale*. À mesure du développement discursif dans biens de pages, l'espace textuel se dessine comme un lieu figuré produisant récursivement l'image d'un Dieu au rabais, versatile, inconstant et piètre dans sa posture. Considérons le relevé suivant : « Dieu des misères (...) // Le paradis change de couleur toutes les minutes ».

Deux termes relèvent de l'ordre du sacré, selon le dogme religieux. Ce sont les lexies « Dieu » et « paradis ». Écris avec « D » majuscule, « Dieu » désigne l'Être Suprême tout-puissant, créateur de l'univers dans les cultes monothéistes. Avec « d » minuscule, il désigne un être surnaturel ou une personne exceptionnellement talentueuse ou encore un objet précieux. Les attributs sémiques, spécifiques à « Dieu », sont // Créateur//, //Toute-puissance//, //Abondance-Richesse-Amour//. D'où les expressions « Dieu d'amour », « Dieu de gloire et de miséricorde ».

Le terme « paradis », quant à lui, renvoie au lieu de repos où sont admises les âmes des justes après la mort. Sémiquement, il s'agit d'un // lieu d'agrément//, //jardin ou verger de délices//, //eldorado ou Eden//.

Le dynamisme sémique assorti des lexies « Dieu » et « paradis » les présente comme deux ensembles qui, par mécanisme proprement tropique, désignent deux ordres de réalités divines similaires, caractérisées par : la bonté, la puissance absolue, le repos. Cependant, en considérant l'extrait textuel, des possibilités de ruptures de vues sur « Dieu » et le « paradis » s'offrent à nous. Ces deux réalités divines sont contremarquées, c'est-à-dire, appréhendées avec détournement de conceptions communes : « Dieu des misères » (vue individuelle) # « Dieu de

gloire » (vue d'ensemble), « le paradis change... » (Vue individuel) # « le paradis en tant qu'éden éternel » (vue d'ensemble).

Le discours poétique s'inscrit dans une démarche en opposition des conceptions dogmatiques utilitaires. Reconsidérons l'énoncé dans un macrocontextuel en vue de donner force à l'interprétation qui suivra :

Dieu des misères sans mère et sans nom
À lire entre les lignes de l'écriture de vos râles
Tu ne vois rien ...des misères qui gueulent à ton festin
comment marchent tes pieds pour découvrir la couleur du ciel -stupide
Le paradis change de couleurs toutes les minutes (J-M. Adiaffi, 1984 : 20)

En poursuivant linéairement le démontage formel de l'extrait, nombre d'énoncés proposent un éclairage pertinent du discours désédifié : « Dieu des misères », « écritures de râles », « misères qui gueulent à ton festin », « Le paradis change... », et l'énoncé incisif injurieux « stupide ». L'expression d'une présupposition idéologique, opposée aux stéréotypes du raisonnement religieux, entre en jeu. Le premier énoncé, « Dieu des misères », établit une relation de non-solidarité d'avec les approches usuelles communément admises telles que « Dieu de miséricorde, de gloire, source de toutes grâce ».

L'Être suprême « Dieu » est égaré de sa valeur et de sa transcendance au profit d'une détermination contextuelle précise : un Dieu pourvoyeur de misères. La même étiquette péjorativement désignative ressort dans le vers « l'écriture de vos râles », puisque les râles sont un bruit anormal, source d'embarras. Le troisième énoncé, « misères qui gueulent à ton festin », n'affiche pas des exigences d'ordre différentiels. Au contraire, il entretient la même parenté sémantique, celle d'un royaume de disgrâce. Le passage général est un tout organique bâti sur une expansion doublée : « Dieu des misères » // « misères qui gueulent ». Cet ensemble est soutenu par la répétition lexicale du lexème « misères » qui contraste avec l'introduction de la notation de réalité matérielle faste : « festin » qui fragmente l'impression du ressassement pathétique souscrit.

Le vers suivant (« stupide ») permet de retomber dans l'acmé soulignée et rallongée au dernier vers : « Le paradis change... » qui rime à contre-courant des dogmes monothéistes : Dieu + paradis = Éternité, immuabilité, fixité.

À partir des pivots analysés, le discours poétique récuse les convictions monothéistes perfectives et proposent une réorientation de lecture adossée sur l'esprit critique. La croyance religieuse est une réalité objective que le poète artistise formellement et langagièrement. Loin de remettre en cause cette réalité sociétale, tradition séculière, le discours produit est une

invitation à l'esprit critique contre toute forme de suivisme des dogmes prescrits, souvent au fondement du laxisme déconcertant face aux exactions quotidiennes. Par-delà le mécanisme textuel, il y va de l'expression d'une subjectivité et d'un imaginaire individuel porté sur la déconstruction d'idéolocides nourris du défaitisme, pour une construction d'idéologies qui recentrent l'homme au centre de ses choix, de son agir et de ses responsabilités.

L'énoncé « Dieu des misères » signifie que certaines misères, que l'on pouvait éviter par sa propre volonté de puissance, sont déraisonnablement imputées à Dieu. La même inflexion de déconstruction du sacré ressort à la page 23. Une quantité de réalisation phrastiques en des tours plus ou figées, plus ou moins explicites rend compte de cette approche vis-à-vis du modèle évoqué précédemment. Du Père, à la page 20, il est question ici du Fils : Le Christ, dans l'extrait ci-dessous :

Le pauvre Christ tout rabougri
Un Christ tout noir tout noir mais tout noir (...)
Le pauvre Christ écorché vif qui dégueule dégueule ses sales tripes
pauvre mec (...) pauvre con Ton règne : terminé !
t'as rien compris
En voilà encore un sous-développé spirituel
L'amour n'est plus de mise ici-bas : la haine et l'égoïsme victorieux
sur la vie qui crie

La déconstruction de l'ordre sacré réside, de prime abord, dans des procédés discursifs de désancrage : Le Christ, suivant le dogme religieux, est à la fois divin et humain. Ses attributs divins, de notoriété générale, ont valu le recours aux déterminants définis pour le désigner, tels que **Le Christ**, **Le Messie**, **Le Sauveur**. Le premier vers de l'extrait valide cette approche notoire par l'emploi de l'article défini masculin en caractère d'imprimerie : « Le Christ ». Cependant, la suite du passage figure des énoncés moulés dans une assertion négative de cette identité unique du Christ. Ce sont les énoncés « Un Christ tout noir », « un sous-développé spirituel ».

Le déterminant indéfini « un », qui a le sens de « un » parmi d'autres, a une valeur d'imprécision. Son emploi renie le postulat de l'unicité du Christ et, par voie de conséquence, dégrade le dénoté Christ de l'échelle des considérations divines. L'adjonction impropre de l'article indéfini « un » au substantifs « Christ », digne de la figure de l'antonomase, déclassifie le nommé « Christ » des sujets animés et le ravale au rang des êtres inanimés : un objet quelconque, une chose. Le soulignement mystérieux universellement attribué au Christ comme Seigneur, Sauveur ou Être Suprême est donc annihilé. Cet effet de déception d'attente est accru dans les derniers vers à travers la désignation métaphorico-périphrastique : « un sous-développé spirituel ».

Cette désignation outrecoûdamment péjorative avertit de l'atypisme du discours poétique, renforcé par la somme des qualificatifs disqualifiants qui surcaractérisent le Christ : pauvre (« pauvre Christ », « pauvre mec », « pauvre con »), horrible (« un air horrible »), noir (« tout noir tout noir mais noir ... plus noir »), sous-développé. À ces qualificatifs s'ajoutent les modalités participiales « rabougri », « déchiqueté », « déchiré », « haché », « écorché », « dégoulinant » et le présent verbal « dégueule » dont la double itération suscite une forte teneur nauséuse : « Le pauvre Christ écorché vif qui dégueule dégueule ses sales tripes... ».

La distribution intrasegmentale porte principalement sur le Christ, sujet unique de l'acte du dire, objet de valeur dysphorique, suivant le fonctionnement des éléments mis en exergue. La contrainte des détails d'analyse oblige de considérer certains substantifs qui inscrivent dans le tableau-texte le ressentir d'une familiarité relâchée teintée de regard abject. Il s'agit des termes « mec » dans l'énoncé « pauvre mec », « con » dans « pauvre con » ; dans une large mesure, la lexie « tripes » affectée des double épithètes « sales » et « fumantes », respectivement antéposé et postposé selon la formule ABA : *Adjectif Épithète + Nom + Adjectif Épithète* : « sales (A) tripes (B) fumantes (A) ».

À la fois sujet et objet de message, le portrait du Christ est dressé sous divers angles de vue de façon obscure et foncièrement surcaractérisé, zoomé et caricaturé. Du plan physique (« rabougri », « horrible », « noir ») au plan moral (« sous-développé spirituel »), les données textuelles, loin d'être osées encore moins de friser une impertinence artistisée, visent à déconstruire le mystère du religieux et faire « baisser » les yeux du croyant contemporain exagérément fixés sur le ciel que lui vendent à prix d'or des guides religieux enclins aux commerces de faction. Les vers suivants le témoignent avec force évidence :

les papes et les riches ensembles monnaient ta vie et ta mort
l'évangile à prix d'or
le pape et les riches dînent ensemble aux chandelles allumées du sang du
peuple...
bon appétit messieurs les apôtres du christ-amour ! (J-M. Adiaffi, 1984 : 23).

Le Pape, père spirituel, souverain pontife, garant de la continuation de la mission apostolique, est la représentation du Christ, sous la forme la plus humainement tangible. L'indication de la quantité pluriel « les papes », présentés comme les convives des riches (« Le pape et les riches dînent ensemble »), fait observer une réorientation, non les moindres élémentaires, dans l'exercice du sacerdoce : l'embourbement des guides religieux dans la fange du luxe et du lucre sous le couvert de la chasuble.

Le Christ devient la marchandise transportée dans des véhicules immobiles (les édifices religieux), vendue à prix exorbitant au peuple (« l'évangile à prix d'or »), accablé du coup des exactions quotidiennes, en quête de refuge et de secours divin. Les séquences relevant du parler spontané ghettoïste : « t'as rien compris // pauvre mec // pauvre con », sont caractéristiques des pratiques langagières d'époque. Semblablement destinées au Christ, qui est l'objet du message et l'actant récepteur-textuel, ces séquences indexent également, par tournure rétro réfléchissante, le récepteur-lecteur et le croyant contemporain victime de suivisme des dogmes religieux, ignorant qu'il est l'objet de monnayage lucratif entre les mains des gardiens de la religion et les riches : « Les papes et les riches monnaient ta vie et ta mort ».

Le discours poétique est fortement teinté de coloration désédéifiante enrobée de rhétorique discursive implicitement nimbée d'avertissement et de mise en garde contre les fausses formes de ventes du salut. Au long du discours poétique, les occurrences sont de plus en plus massives, vives et osées. À la page 28, un effet d'intertextualité entre poésie et théâtre se donne à voir. Le dialogisme instauré, symbolique du décor planté, révèle les indices traditionnels du théâtre dont la base de caractérisation générale est l'échange de répliques, tel qu'il apparaît dans l'extrait :

Dieu que faites-vous là ?
Le Christ de répondre : j'ai perdu mon nom et mon baptême.
Je suis fétichiste et animiste je vous le dis Sachez-le une fois pour toutes
- Mais Seigneur que dites-vous là ?
- Je me fous pas mal des dix commandements de mon père
- Je suis le fils révolté qui veut changer le monde de son père sa loi
tyrannique-tous
les pères sont à assassiner au nom du fils
- Et du Saint-Esprit ? Ainsi ne soit pas ainsi
- Plus dans le coup : le Saint-Esprit se prostitue puisque les saintes ont les
orties aux flancs
Sainte Thérèse s'avilit (...) Et les couvents s'ouvrent aux putains de toutes
sortes
Le Christ : je me fous pas mal des dix commandements d'une église
Paradisique qui se prélassse dans la mollesse mensongère et la paresse
pillant par-ci par-là les pauvres

Les bases de références à la dramaturgie sont perceptibles dans la configuration générale du texte : les traits, en début des répliques, sont des signes d'appels de propos, soutenus par les deux points (« Vous ici : ... », « Le Christ : ... »). Cette actantialisation scénique se centre sur la figure du « Christ ». Des organisation thématico-syntaxiques rendent identiques le passage à ceux déjà analysés précédemment dans la perspective de l'approche de déconstruction de l'ordre sacré. Il s'agit des énoncés « Le Saint-Esprit se prostitue », « Sainte Thérèse s'avilit », « mollesse mensongère », « Les couvents s'ouvrent aux putains ».

Le discours de l'autodésacrement prononcé par le Christ s'inscrit dans les mêmes sillages de déconstruction du sacré : « j'ai perdu mon nom et mon baptême // Je suis fétichiste et animiste... // Sachez-le une fois pour toutes ». La particularité de cet énoncé réside dans sa valeur assertorique dénégative, enfoncée par la double itération dans la séquence : « je me fous pas mal des dix commandements // Je suis le fils révolté // Je me fous pas mal des dix commandements d'une église... ». Le développement discursif harmonieux, en conformité avec le modèle ci-dessus, relativement au déni du mystère, couvre la page suivante (p. 29). Le discours produit est manifestement empreint d'inflexion dénégative et déstructurante sur les contours de l'église. Considérons l'extrait :

La Pierre est rongée du dedans (...)
L'église vénère, célèbre les sept péchés capitaux-surtout la luxure
C'est le vin du calice pontifical-très religieux la luxure
Sauf la colère contre l'injustice bien entendu les sept péchés capitaux font
le bonheur des hommes de bonne foi.

Cette puissance active de cohésion syntaxique fondamentalement orientée dans le sens du nihilisme de la prépondérance de l'église comme garant de salut jalonne le texte. Outre la page 24 où nous lisons « Le pauvre Christ jetait des regards..., lançant des pets », bien d'autres passages font voir des faits langagiers ressemblants. La somme de données textuelles suivantes sélectionnées fragmentairement à différentes pages, le prouve : « Le Christ nubile » (p. 28), « Dieu n'est pas éternel... // il est mort » (p. 35), « Le Christ délivré de sa croix inutile // une des divinités des plus improbables » (p. 57).

Le Père et le Fils sont les deux entités qui font l'objet du discours. Leur nature divine et transcendante est récusée. En effet, le Christ qui fait « des pets » (p. 24) est une analogie discursive, symbolique d'une d'Église fourvoyée dans l'exécution de sa matrice d'action ; sujette à des pratiques infamantes et déshonorantes qui suscitent désapprobation, regards moqueurs et murmures injurieux, à l'exemple de celui qui fait un pet en public.

La même idée est réinvestie dans les énoncés des pages 35 et 57 : « Dieu n'est pas éternel... // il est mort // éventré... Le Christ délivré de sa croix inutile ... ». La « mort » du Père décharge le Fils de ses obligations filiales. L'action focalisée sur les composantes participiales « mort », « éventré », sur la locution négative « n'...pas » et sur les groupes syntagmatiques « Christ nubile », « croix inutile », « divinité improbable- » est à ranger dans un cadre psychologique : d'une part, décomplexifier l'approche spirituelle vis-à-vis de la religion révélée ; d'autre part, faire estomper la lecture objective et usuelle sur la réalité divine au bénéfice d'une réorientation interprétative dont l'effet de sens est de parvenir à faire adopter un esprit critique.

Le discours poétique général est enveloppé d'effets significatifs induits par des ajouts sémantiques seconds, au-delà des vues utilitaires sur la religion.

Les énoncés « anti-Christ » et « anti-Dieu », qui ont fait l'objet d'examen, visent à restituer, à travers ces données textuelles passées en revue, la somme des écueils qui ternissent le christianisme. Plus la société est angoissée, plus elle paie cher les illusions qui la rassurent. Le savoir et l'esprit critique effondrés, le marché de la croyance prospère. Le peuple désespéré devient consommateur de miracles vendus cher à la proportion de la profondeur de la crise. Au-delà de la facture textuelle élémentaire, il y va de la déconstruction de ces théories idéalistes au profit de la construction d'une vision philosophique qui érige l'homme en valeur suprême : « Une seule beauté est éternelle : l'Homme » lit-on à la page 38.

L'homme, sujet social, est capable de dimensionner ou de redimensionner la trajectoire de son existence. Conscient de ce que la croyance est une excuse universelle qui empêche la réflexion et nourrit ceux qui vendent les solutions (les guides religieux), le poète Adiaffi propose un discours qui se veut l'apologie poétique de la volonté et de la puissance humaine, libérée des influences utopico-religieuses faussement prometteuses. La renaissance de cette foi et de cette confiance en soi impose la mise en crise des idéaux illusoires providentiels. D'où les constituants des séries isotopiques désédéifiantes jusqu'au « Dieu est mort » (p. 35) qui enclenche « l'histoire des hommes enfin commencée » (p. 57).

Conclusion

En passant outre la thématique usuelle, Jean-Marie Adiaffi propose un regard original artistiquement travaillé et concentré sur le fait religieux. La somme des données textuelles observées et analysées propose un faire voir sombre sur ce fait, en raison de la teneur disqualifiante à laquelle le poète souscrit son propos. Le discours antéchrist développé, loin de dénier à la religion sa quintessence en tant que réalité sociale, invite le lectorat noir à une réorientation interprétative : se laisser pousser dans une forme d'obligations à agir, à admettre une forme de « résurrection » de sa personne par une transformation profonde de son être et un recyclage de sa mentalité. Il ne s'agit pas, pour l'Africain, d'imputer à l'autre la responsabilité de sa misère sociale. Mais de redéfinir son approche vis-à-vis de la religion, poétiquement traitée comme le centre commercial de la vente des utopismes qui asphyxient le devoir de l'action immédiate et embrigade dans l'élan de la passivité sociale. Sous les couverts d'une trame énonciative irrégulière, le poète propose une idéologie du devoir de la responsabilité par l'action et le courage sans influence d'idéocides providentiels et illusoires.



Références bibliographiques

- ADIAFFI Jean-Marie, 1984, *Galerie Infernale*, Abidjan, CEDA, 77 p.
- CRESSOT Marcel, 1942, *Le Style et ses techniques*, Paris, PUF, 328 p.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1837, *La Raison dans l'histoire*, Duncker et Humblot, Berlin, 360 p.
- M'BOUKOU Makouta Jean-Pierre, 1985, *Les grands traits de la poésie Négro-africaine : histoire, poétiques, significations*, NEA, Abidjan, 347 p.
- MANNONI Dominique-Octave, 1950, *Psychologie de la colonisation*, Paris, Seuil, 336 p.
- MAROUZEAU Jules, 1950, *La Linguistique ou science du langage*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 127 p.
- RIFFATERRE Michaël, 1978, Réed. 1982, « L'illusion référentielle », *Littérature et réalité*, Paris, Points, 28 p.
- SARTRE Jean-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Galimard, 336 p.